



## L'avenir sans attendre

LUC DELLISSE

Ma découverte que l'avenir avait autant d'impact sur notre vie « présente » que le passé a été une des circonstances les plus décisives de mon existence personnelle.

Cette découverte coïncide avec la perspective spatiale qui m'a longtemps obsédé. Je regardais le ciel, je voyais le temps.

En ce sens, le 21 juillet 1969 a plus compté pour moi que d'autres dates supposées mémorables : anniversaires, mariages, diplômes, soirées testamentaires, moments d'aveu. Cette nuit-là, Apollo XI jouait pour toute notre espèce le premier coup du grand jeu des étoiles, qui faisait entrer l'avenir dans mon adolescence.

Je comprenais instinctivement que le présent a une face cachée, comme la lune, qu'on s'apprêtait à conquérir l'été de mes seize ans. Et je me souviens avec passion des images d'une fusée s'arrachant au ralenti à son derrick de Floride, pour viser la cible transparente sertie dans le ciel.

Mon humble destin personnel et la grande aventure spatiale qui s'amorçait avaient partie liée. Du succès de la fusée dépendait mon salut, ou, en tout cas, la tournure positive et heureuse que pourrait prendre ma vie.

J'étais persuadé que si je dessinais certains des événements qui m'attendaient, non comme des possibilités, mais comme des pans de réalité de ce que je vivais déjà, j'aurais une chance de décider de mon sort.

Et en même temps, je voyais bien que le mouvement du monde, les sursauts de l'Histoire, les accidents du quotidien nous restaient inconnus et toujours en fuite. Il y

avait donc deux logiques : celle du projet, et celle du hasard. Je m'interrogeais parfois sur le lien secret qui pouvait les réunir.

Cela supposait de bien distinguer deux mots, futur et avenir. Le futur m'apparaît comme une période lointaine et indéterminée de l'évolution de l'espèce humaine, sans même évoquer l'hypothèse d'un monde sans nous. L'avenir est terriblement rapproché du présent et projette déjà sur lui son ombre portée. Et en revanche, bien sûr, le présent s'acharne à grignoter l'avenir avec ses tentacules.

En somme, le présent est un moment de l'avenir. Nous vivons tous déjà en science-fiction.

Le vrai visage du temps se dessine lorsqu'on a compris que le progrès, tout progrès, ne naît pas d'un mouvement de l'Histoire, mais de l'ardeur des humains. Sans ce choix renouvelé, toujours en quête, le mouvement de l'Histoire est une régression.

Certaines époques du passé sont des formes de modernité. Certains avatars du futur rapproché apparaissent à l'avance comme des cérémonies rétrogrades, dans lesquelles les religions monothéistes, les extases collectives et les politiques collectivistes, envahissant tout le champ du regard, donnent l'illusion ou la preuve que le passé est devant nous.

En projetant le passé dans l'avenir, on fait apparaître des ondulations nouvelles. L'horreur de disparaître comme conscience unique au profit de la colonie ou de la fourmilière devient notre miroir tragique. Pour survivre comme espèce irréductible, il faut réinventer l'individu. Tout le reste n'est que le mode d'emploi de l'asservissement, sous son écriture tremblotante, je veux dire inclusive.

Vivre à temps plein son époque, c'est combiner et éprouver le présent comme s'il était déjà l'avenir. Un avenir proche, que nous connaissons tous, quel que soit notre âge, sauf à mourir dans l'année. Probablement si proche qu'il nourrit déjà le présent. Un avenir qui ne se caractérise pas par sa dimension technologique, ni par ses secousses historiques, mais par les avatars heureux ou tragiques de la liberté.

Copyright © 2025 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Luc Dellisse, *L'avenir sans attendre* [en ligne], Impromptu #70 (15 avril 2025), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2025. Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>